

PARTI JUSTICIALISTE

Argentina

Données clés

- Date de création: 17 octobre 1945, création du mouvement péroniste; 29 janvier 1947, création du parti péroniste
- Positionnement idéologique: Social-démocrate
- Affiliations internationales: Intégré à l'Internationale démocrate chrétienne, mais projet d'intégration à l'Internationale socialiste sur proposition de Nestor Kirchner
- Implantations territoriales: 15 provinces sur 23, dont Buenos Aires, Cordoba, La Pampa, La Rioja, Santa Cruz, T.del Fuego, Tucuman...
- Principaux dirigeants: Nestor Kirchner, Cristina Kirchner
- Mode de désignation des dirigeants: Elections internes
- Mode de désignation des candidats: Primaires
- Nombre de militants: 3,6 millions selon la Chambre électorale nationale
- Périodes au gouvernement: 1946-1955: Juan Domingo Perón; 1973: Hector Campora; 1973-1974: Juan Domingo Perón; 1974-1976: Isabel Perón; 1989-1999: Carlos Menem; 2003-2007: Nestor Kirchner; 2007-2015: Cristina Kirchner



Aperçu Historique

L'histoire du parti justicialiste se confond avec celle du mouvement péroniste. Ce dernier est créé le 17 octobre 1945, lorsque des manifestations populaires organisées par la CGT parviennent à faire libérer le général Juan Domingo Perón, emprisonné par le gouvernement en raison de son influence croissante en tant que viceprésident. Pour gagner les élections présidentielles du 24 février 1946, Perón s'appuie sur trois partis: le Partido Laborista ; la Union Civica Radical Junta Renovadora; et le Partido Independiente, qu'il dissout tous trois une fois au pouvoir, pour créer le Parti péroniste le 29 janvier 1947. Ce parti ne prend le nom de justicialiste qu'en 1971, suite à la loi 19.102 qui interdit toute forme de personnalisme dans l'appellation des partis politiques. Il est à noter que pour Perón, le parti n'a jamais été qu'un outil électoral, à la structure extrêmement lâche, et qui ne suscitait guère son intérêt. Certains courants péronistes extrêmes, dans les années 1960, ont même souhaité sa disparition pour établir une relation exclusive entre les militants et le leader. Car Juan Domingo Perón s'est toujours appuyé directement sur le peuple, instaurant une forme de pouvoir personnaliste, qui incarne le paradigme populiste latino-américain. Pour ce faire, Perón privilégie la relation avec les masses, grâce notamment à sa seconde épouse Evita (décédée en 1952), et avec les trois branches de son mouvement: la branche politique; la branche syndicale et la branche féminine (créée en 1947 suite au droit de vote accordé aux femmes),

rejointes ensuite par les Jeunesses péronistes qui constitueront la quatrième branche. C'est également un discours que le Président de la nation va mettre en œuvre, reposant sur des notions humaines et abstraites, de dignité, de respect de soi et d'orgueil. En outre, il demande l'intégration de la classe ouvrière à l'Etat, qui doit avoir un accès direct et privilégié à ce dernier par l'intermédiaire des syndicats. Est-ce à dire que le mouvement péroniste est un mouvement de classes? Bien au contraire, il entend les transcender et choisit pour cela la « troisième voie ». Suite à un coup d'Etat organisé par les militaires le 16 septembre 1955, Perón quitte le pouvoir et son mouvement, ainsi que son parti, sont interdits en Argentine. Perón connaît l'exil, et ne revient en Argentine qu'en 1973, pour effectuer son troisième mandat en tant que Président de la nation. A sa mort, sa troisième épouse, Isabel, lui succède, mais bientôt, les militaires mettent en place une dictature, le 24 mars 1976 (Proceso de reorganizacion nacional). Le paradoxe est le suivant : comment un parti qui était complètement incarné par un homme peut-il survivre à sa disparition? Pourtant, force est de constater que cette mutation en réel parti a été possible, même si son idéologie et son orientation sont plus que floues. Protéiforme, le parti justicialiste peut difficilement se situer sur l'échiquier politique : alors que Carlos Menem lance les grandes réformes de libéralisation (ce qui le place à droite), Nestor Kirchner conçoit le justicialisme comme une force de gauche. Le péronisme est toujours aussi vivace en Argentine, et il est difficilement comparable dans son fonctionnement et dans son idéologie aux expériences partisans européennes.

Experiences de gouvernement

Le parti justicialiste, depuis l'accession au pouvoir de Perón en 1946, a gouverné à plusieurs reprises. Perón a été Président de la nation argentine de 1946 à 1955. Durant cette période, il place la modernisation de l'Argentine et les droits des travailleurs au centre de son action. Grande est l'industrialisation. En outre, le nationalisme économique s'accompagne de l'extension spectaculaire de la couverture sociale. Néanmoins, des nuances doivent être apportées : la « Déclaration des droits du travailleur » (1947) ne comprend pas le droit de grève. Son troisième et dernier gouvernement (1973- 1974) est surtout marqué par le climat violent entre forces politiques opposées en Argentine. Le second Président de la nation justicialiste est Carlos Menem, le parti ayant perdu les élections en 1983, car une partie des Argentins le tenait pour responsable de l'avènement de la dictature en 1976. Il gagne les élections en 1989 et impulse une politique de développement néolibérale, fondée sur des privatisations, la convertibilité peso/dollar pour lutter contre la récession et l'hyperinflation, et la création d'un nouveau peso en 1992. Cette politique économique n'a pas les effets escomptés : elle creuse les inégalités en favorisant l'afflux de capitaux étrangers et conduira en partie à la crise de 2001. En outre, Menem poursuit le processus d'impunité lancé par son prédécesseur Alfonsín avec des décrets de pardon accordés aux militaires de la dictature. Nestor Kirchner établit une nette rupture avec Menem lorsqu'il arrive au pouvoir en 2003. Il s'oppose au néolibéralisme (appel au boycott de la compagnie Shell qui a augmenté ses tarifs), et renégocie la dette publique argentine. Sa popularité est due au redémarrage de l'économie, mais également à sa lutte contre l'impunité des militaires (abrogation des lois Punto final et Obediencia debida ; abrogation du décret interdisant l'extradition des militaires). Son épouse, Cristina Fernandez de Kirchner, lui succède en 2007. Elle doit rapidement faire face à une crise dans le monde agricole argentin. Sa politique est en continuité avec celle de son mari : nationalisme économique, politiques sociales, accord nucléaire avec le Brésil...

ANNÉE	CANDIDATS	RÉSULTATS	VICTOIRE?
1983	Italo Luder	40%	Défaite face à Raul Alfonsin (2ème position)
1989	Carlos Menem	47,40%	Victoire électorale
1995	Carlos Menem	49,80%	Réélection face à Jose Bordon
1999	Eduardo Alberto Duhalde	38,10%	Défaite face à Fernando de la Rúa (2ème position)
2001			Adolfo Saa élu par le Congrès suite à la démission de Fernando de la Rúa
2002			Eduardo Duhalde élu par le Congrès suite à la démission de Saa
2003	Nestor Kirchner	22%	Victoire électorale suite au retrait de Menem au 2ème tour
2007	Cristina Kirchner	44,90%	Victoire électorale au 1er tour face à Elisa Carrió
2011	Cristina Kirchner	37,2%	Victoire électorale au 1er tour face à Hermes Binner

L'idéologie péroniste

L'idéologie péroniste n'a cessé de se modifier depuis la création du mouvement par Perón. Le discours originel de Perón, à la rhétorique novatrice et au style attractif, commence par redéfinir la notion de citoyenneté. Il établit ensuite un lien indissoluble entre l'Etat et la société civile, au contraire du radicalisme, revendiquant l'intégration de la classe ouvrière à l'espace étatique grâce à la médiation des syndicats. Ce discours, teinté de caudillisme personnaliste, défend deux notions majeures, qui auront une longue pérennité, la justice sociale et la souveraineté nationale. En outre, au sein même de l'usine, Perón prétend harmoniser les intérêts du capital et du travail. Après 1955, ce discours est repris par les ouvriers eux-mêmes, qui continuent de soutenir qu'au sein de l'usine, le capital et le travail doivent collaborer mutuellement dans le processus de production. Ils ajoutent l'idéal éthique d'une relation consensuelle entre employeurs et employés. En outre, un lourd débat idéologique commence à se faire jour au sein du péronisme, qui s'interroge sur le meilleur choix possible depuis son exclusion de la vie politique argentine : évolution ou révolution ? Des courants minoritaires apparaissent : la révolution cubaine influence les jeunes (ainsi que la gauche non-péroniste), tandis que d'autres identifient leur cause à celle du Tiers-Monde. A propos des années 1960, l'on peut ajouter que le mouvement n'est pas anticapitaliste. Il se préoccupe du développement de l'économie privée et désire que l'industrie soit la propriété du capital privé argentin. Il s'oppose au concept de luttes des classes et lui préfère une alliance multi-classiste. Le capital, doit, à terme, se parer d'une fonction sociale car les travailleurs doivent y être intéressés.

Comme l'on peut aisément le constater, le péronisme est un mouvement dont l'on ne peut déterminer de manière claire s'il se situe à gauche ou à droite. On pourrait même aller jusqu'à dire que là n'est pas l'enjeu. Il s'agit avant tout d'une idéologie personnaliste, nationaliste, et populiste, qui reste extrêmement protéiforme et qui transcende les clivages traditionnels. Carlos Menem, en 1985, avec la Renovacion, donne au mouvement une orientation libérale tandis que Nestor Kirchner conçoit le Parti justicialiste comme un parti social-démocrate, et maintenant socialiste, puisque son affiliation à l'Internationale Socialiste est envisagée. Le Parti justicialiste peut donc changer d'orientation idéologique avec une facilité extrême. L'on peut avoir le sentiment que Nestor Kirchner a opéré un retour vers les valeurs traditionnelles du péronisme, ou du moins l'a tenté. En effet, son pouvoir n'a pas été exempt de personnalisme, et la dimension charismatique qu'il a entretenue avec soin n'est pas sans rappeler celle du Général Perón. Durant sa campagne, il a notamment mis en avant les notions de production, de justice, de travail et d'équité, qui ne

sont pas sans écho avec celles que prônait le Général. De même, son épouse, Cristina Kirchner, avait inclus dans son programme de campagne la notion d'industrialisme. Elle s'inscrit dans la continuité de la politique de son mari, ce qui lui a valu de nombreuses caricatures dans la presse argentine, comme si, telle Evita, dans le conte de Borges, qui était la marionnette de Perón, elle était aussi celle de Kirchner, véritable résident de la Casa Rosada.

Bibliographie

DABÈNE, Olivier (2007). *L'Amérique latine à l'époque contemporaine*. Armand Colin: Paris.

JAMES, Daniel (2006). *Resistencia e integración: el peronismo y la clase trabajadora 1943-1976*. Siglo Veintiuno Editores, Buenos Aires.

ROUQUIÉ, Alain (1984). L'Argentine après les militaires. *Politique étrangère*, 49 (1).

TAPPATA DE VALDEZ, Patricia (2005), Argentine: la recherche de la vérité et de la justice comme construction d'une logique démocratique. *Mouvements*, 53.

Sites internet

Site officiel du parti justicialiste: www.pj.org.ar

Site officiel du parti justicialiste de Moreno : www.pjmoreno.org.ar

Site officiel de Cristina Fernandez de Kirchner : www.cristina.com.ar